



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

12 | 2010

Varia

Lukas GROSSMANN, *Roms Samnitenkriege : historische und historiographische Untersuchungen zu den Jahren 327-290 v. Chr.*

Sylvie Pittia



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/939>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 254-256

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Sylvie Pittia, « Lukas GROSSMANN, *Roms Samnitenkriege : historische und historiographische Untersuchungen zu den Jahren 327-290 v. Chr.* », *Anabases* [En ligne], 12 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2011, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/939>

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2019.

© Anabases

Lukas GROSSMANN, *Roms Samnitenkriege : historische und historiographische Untersuchungen zu den Jahren 327-290 v. Chr.*

Sylvie Pittia

RÉFÉRENCE

Lukas GROSSMANN, *Roms Samnitenkriege : historische und historiographische Untersuchungen zu den Jahren 327-290 v. Chr.*, Düsseldorf, Wellem Verlag, 2009, Reihe Geschichte, Band 1, 201 p.
39 euros / ISBN 978-3-941820-00-5.

- 1 Le livre émane d'une thèse de doctorat soutenue en 2007 sous la direction de B. Bleckmann. L'affrontement romano-samnite reste, dans l'historiographie moderne, associé au livre d'E. T. Salmon (1967), mais la documentation et son interprétation ont été récemment renouvelées : d'abord par des travaux sur les sources littéraires (je pense aux commentaires que S. P. Oakley a publiés sur la deuxième pentade de Tite-Live entre 1997 et 2005 ou aux éditions commentées qui sont menées en Allemagne et en France sur les historiens grecs ou romains connus par des fragments) ; ensuite par la documentation archéologique (par exemple grâce aux travaux de G. L. Tagliamonte, dont le livre *I Sanniti* a connu une 2^e édition en 2005, ou au volume coordonné par H. Jones en 2004) ; ou encore par des études sur les peuples de l'Italie centrale (on pense aux pages d'A. La Regina en 1989 ou à celles d'E. Dench, notamment son livre de 1995). Il y a donc largement matière à une nouvelle synthèse et ce livre a le mérite de la tenter en conciliant précision et concision.
- 2 L'ouvrage comporte, en plus des chapitres introductif et conclusif, six sections déroulées chronologiquement. Ce plan évite le séquençement classique en trois guerres

romano-samnites : on sait bien qu'en réalité, le nombre de conflits, leurs reprises et leurs interruptions, leur durée même prêtent à débat. L'accent est mis sur : le début de la guerre ; la défaite des Fourches Caudines ; la reprise de la guerre ; les épisodes significatifs des années 311-304 ; l'alliance anti-romaine qui conduit à Sentinum ; les années 292-291. L'auteur fait le choix d'évacuer rapidement le premier conflit, assigné traditionnellement aux années 343-341, pour se concentrer sur les épisodes qu'on relie aux deuxième et troisième guerres samnites. Le livre part en effet de 327/326 et de l'affrontement autour de Neapolis. Chaque chapitre est assorti de quelques pages de bilan. Le volume comporte un petit nombre de cartes (reprises d'ouvrages existants). Il est accompagné d'*indices* qui en facilitent le maniement (sources, personnages, thèmes).

- 3 L'exposé factuel est toujours méticuleux dans son renvoi aux sources, même si le corps du texte n'échappe pas au reproche de se cantonner à une démarche par trop narrative. Les notes ont le mérite non seulement de renvoyer aux interprétations les plus récentes, mais d'en synthétiser commodément la teneur. Les divergences interprétatives, pour schématiquement résumées qu'elles soient, restent bien mises en évidence et le lecteur dispose des pistes bibliographiques récentes, sans que jamais L. G. cède à l'accumulation stérile de références. L'auteur pourtant ne choisit guère entre ces interprétations, et l'on attendrait parfois un avis plus engagé. Le sous-titre du livre est parfaitement éclairant : il ne s'agit pas d'une simple tentative de reconstruction des faits – sur bien des points vaine –, mais d'une lecture croisée des sources et de l'historiographie ancienne (par exemple sur *foedus* ou *sponsio* à propos des Fourches Caudines, p. 72-74). Le parti pris d'un état des lieux bien hiérarchisé entre les faits établis et les questions en suspens, notamment chronologiques, reste parfois le meilleur choix (ainsi p. 46-51).
- 4 Assurément, il n'y a pas vraiment de « thèse » au cœur de ce livre au contenu ramassé (en fait 178 pages de texte à proprement parler). Du coup, le lecteur y verra le rassemblement commode de références textuelles et bibliographiques, la synthèse des événements, mais il restera un peu déçu que l'étude sur l'historiographie ancienne reste finalement superficielle. Le chapitre conclusif en est emblématique : L. G. rattache Tite-Live, Diodore et le fragment de Denys sur Neapolis à une famille de sources liée à l'annalistique récente. Des éléments empruntés à l'annalistique plus ancienne seraient perceptibles dans des passages épars de Polybe, de Cicéron et de Dion-Zonaras. Enfin L. G. isole le filon lié à Douris de Samos, transmis par Diodore et Tzetzes, filon qui ne concerne que la bataille de Sentinum. Il manque, et on pourrait même le dire dès le début du livre, une présentation et une étude plus fine des fragments d'historiens grecs, avec une attention portée aux traditions qui les font connaître. Par exemple, les remarques sur Douris et sa mention chez Diodore et chez Tzetzes (p. 134-135) lissent complètement la nature même des *Excerpta Hoescheliana*, qui abondent en notations chiffrées, lesquelles pourraient constituer une des raisons de la sélection du passage diodoréen qui citait lui-même Douris ; quant à Tzetzes, il semble en réalité souvent fondre ses sources. L. G. passe aussi un peu vite sur la version d'Appien concernant les Fourches Caudines (p. 67) : l'historien d'Alexandrie pourrait être fort proche d'un original dionysien aujourd'hui perdu.
- 5 Au total, le lecteur qui cherchera dans cette publication une étude approfondie sur l'historiographie ancienne ressentira une certaine déception. L'amateur d'érudition aussi. Mais qui voudra trouver un ouvrage de synthèse saluera la clarté du livre. Ce

volume inaugure une collection chez l'éditeur : peut-être le format même de cette collection explique-t-il la concentration du propos.

AUTEURS

SYLVIE PITTIA

Université de Reims

Sylvie.Pittia@univ-reims.fr